

PASCAL MALONDA

# LE RÉVEIL DES CONSCIENCES

UN PORTRAIT INHABITUEL  
DE NOTRE CIVILISATION





EXEMPLAIRE PRESSE

## **Le Réveil des consciences**

Ce livre est également disponible en version ebook.  
Différentes versions de la Bible sont utilisées dans cet ouvrage.

ISBN : 978-2-9564616-4-7

© Édité par Pascal Malonda, Paris, 2022

Tous droits réservés pour tous pays.

EXEMPLAIRE PRESSE

## **Le Réveil des consciences**

**PASCAL MALONDA**



*« Considère maintenant ce qui leur arrivera naturellement si on les délivre de leurs chaînes et qu'on les guérisse de leur ignorance. Qu'on détache l'un de ces prisonniers, qu'on le force à se dresser immédiatement, à tourner le cou, à marcher, à lever les yeux vers la lumière ; en faisant tous ces mouvements il souffrira, et l'éblouissement l'empêchera de distinguer ces objets dont tout à l'heure il voyait les ombres. Que crois-tu donc qu'il répondra si quelqu'un lui vient dire qu'il n'a vu jusqu'alors que de vains fantômes, mais qu'à présent, plus près de la réalité et tourné vers des objets plus réels, il voit plus juste ? Si, enfin, en lui montrant chacune des choses qui passent, on l'oblige, à force de questions, à dire ce que c'est ? Ne penses-tu pas qu'il sera embarrassé, et que les ombres qu'il voyait tout à l'heure lui paraîtront plus vraies que les objets qu'on lui montre maintenant ? »*

(Platon, La République, livre VII :  
L'allégorie de la caverne)

*« Le peuple qui marchait dans les ténèbres voit une grande lumière ; Sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre de la mort, une lumière resplendit. »*

(Ésaïe 9 : 1)





# Table des matières

Introduction.....	9
PREMIÈRE PARTIE - L'EFFONDREMENT DES VALEURS .....	15
Chapitre 1 - La vérité.....	17
Chapitre 2 - La morale.....	49
DEUXIÈME PARTIE - L'INFLUENCE DE L'INDUSTRIE DU DIVERTISSEMENT ET DES MÉDIAS .....	75
Chapitre 3 - La puissance de la musique .....	77
Chapitre 4 - Les effets de la télévision et du cinéma .....	117
Chapitre 5 - Le pouvoir des médias de masse.....	149
TROISIÈME PARTIE - LA « RÉVOLUTION » SEXUELLE .....	203
Chapitre 6 - Les droits sexuels.....	205
Chapitre 7 - La « liberté » sexuelle.....	223
Chapitre 8 - Le contrôle de la croissance démographique.....	273
QUATRIÈME PARTIE - LA PERTE DE SOUVERAINETÉ DES ÉTATS.....	321
Chapitre 9 - Le Nouvel Ordre Mondial.....	323
Chapitre 10 - L'Europe .....	377
Chapitre 11 - La grande remise à zéro .....	401
Chapitre 12 - La dépendance bancaire des États .....	433
CINQUIÈME PARTIE - LA SPIRITUALITÉ DES PUISSANTS.....	481
Chapitre 13 - L'ésotérisme et la spiritualité.....	483
Chapitre 14 - La religion universelle .....	559
SIXIÈME PARTIE - LE MONDE DE DEMAIN.....	601
Chapitre 15 - Le transhumanisme .....	603
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	645
Remerciements.....	657
Annexe A - Modèles de prières.....	658
Annexe B - La première lettre de Carlo Maria Viganò.....	667
Annexe C - Georgia Guidestones.....	672
Bibliographie.....	674
Notes de fin .....	677

EXEMPLAIRE PRESSE



## Introduction

Le lundi 16 mars 2020 à 20 h, le visage grave du président de la République française apparaissait sur tous nos écrans de télévision. Ce soir-là, trente-cinq millions de téléspectateurs avaient suivi en direct le discours d'Emmanuel Macron ; un record jamais encore égalé, selon plusieurs agences spécialisées dans la mesure de l'audience<sup>1</sup>. Lors de son allocution, le chef de l'État annonçait aux citoyens qu'ils disposeraient de 24 h pour décider du lieu où ils passeraient les quinze prochains jours, car dès le lendemain, les déplacements seraient proscrits sur l'ensemble du territoire, afin de limiter la propagation de la COVID-19.

Cette crise sans précédent avait dès lors été marquée par plusieurs temps forts. Au début de la pandémie, les Français semblaient relativement indulgents envers le gouvernement. Toutefois, certains ont fini par exprimer un profond malaise, face à la menace d'un totalitarisme sanitaire grandissant et au regard d'un faisceau de coïncidences, trop bien organisé à leurs yeux pour être attribué au simple hasard. En effet, les incohérences successives dans la communication officielle, la mise en œuvre de multiples lois et restrictions regardées comme liberticides, la simultanéité des mesures sanitaires et sécuritaires prises dans la majorité des pays occidentaux n'ont fait qu'amplifier ce climat de

méfiance et de suspicion latent. Ajouté à cela, la controverse touchant la fiabilité et l'efficacité de certains traitements, l'obligation vaccinale à l'encontre de certaines professions alors même qu'il est scientifiquement prouvé qu'une personne vaccinée peut être infectée et contagieuse, l'administration de multiples doses ainsi que l'instauration d'un « pass sanitaire » pour accéder aux lieux de la vie quotidienne, en ont interpellé plus d'un. Découragés, plusieurs ont alors fait le choix de se tourner vers des sources d'informations alternatives, afin d'entendre un autre son de cloche. Quelle n'a pas été leur surprise de découvrir sur Internet diverses interventions de scientifiques, personnalités politiques et lanceurs d'alerte en France et à l'étranger, ayant une tout autre lecture des événements, et allant même parfois jusqu'à prévoir certains scénarios survenus durant cette période. Toutefois, nombreux sont ceux qui s'interrogent encore quant aux raisons sous-jacentes, qui pourraient expliquer qu'un virus dont le taux de mortalité à ce jour serait de 0,063 %<sup>2</sup> ait pu bouleverser leur mode de vie, au point de soumettre la planète entière au diktat d'une forme de surveillance généralisée. À la vitesse où vont les choses, ils ont du reste le sombre pressentiment qu'ils sont en train de tirer un trait définitif sur le monde qu'ils ont toujours connu, au profit d'un nouveau modèle de société.

De toute évidence, l'humanité est à la croisée des chemins. Par conséquent, il devient désormais presque vital de savoir décrypter l'actualité, qui ne peut réellement être comprise que si elle est abordée sous plusieurs angles, à savoir : historique, sociologique, économique, culturel, etc., mais aussi scripturaire. À ce titre, la Bible nous enseigne que, parmi les centaines de milliers de soldats alliés au roi David, se trouvaient deux cents chefs de la tribu d'Issacar, dont la particularité était la compréhension des temps (1 Chroniques 12 : 32). Ces hommes capables d'interpréter le présent et d'anticiper l'avenir savaient exactement de quelle manière le peuple devait agir en fonction des défis auxquels il était confronté. Leur rôle était donc capital, puisque tous s'appuyaient

sur leurs conseils pour prendre certaines décisions. À l'instar de ces deux cents chefs, il convient à notre tour d'examiner les Écritures, afin d'acquérir l'intelligence et la sagesse nécessaires à la gestion des circonstances liées à notre époque<sup>3</sup>. À cet égard, Jésus-Christ lui-même nous exhorte également à faire preuve de bon sens, au travers d'un reproche adressé à ses contemporains, en raison de leur incapacité à discerner les signes précurseurs des événements qui se produisaient autour d'eux, bien qu'étant aptes à prédire la météo, rien qu'en observant l'aspect du ciel (Matthieu 16 : 2-3). Dans un contexte sanitaire anxiogène sur fond d'incertitude face à l'avenir, cet impératif s'avère d'autant plus indispensable, que beaucoup expriment aujourd'hui un besoin irrépissible de clairvoyance concernant la conduite à tenir, au regard d'une quantité considérable d'informations divergentes et d'une action politicomédiatique déconcertante. Toutefois, compte tenu de l'envergure du sujet et de nos dispositions individuelles innées et acquises, serions-nous réellement à même d'évaluer objectivement la pertinence des faits qui nous sont présentés, afin d'agir de manière éclairée ?

En pratique, l'appréciation juste d'un fait suppose une capacité de jugement s'appuyant sur un fondement idéologique intact. Aussi, nous pouvons aisément en déduire que l'objectivité de notre jugement est remise en cause, dès lors que celui-ci repose sur des bases altérées, faussant par conséquent notre vision de nous-mêmes et notre représentation du monde. L'effondrement des valeurs essentielles de notre société a largement contribué à cet état de choses, perpétué à notre insu par l'industrie du divertissement et les médias, au travers de l'usage de techniques d'ingénierie sociale par le biais de la télévision, du cinéma, de la musique et de certains groupes d'influence. Or, aussi vrai que notre opinion se forge principalement par leur intermédiaire, nous pouvons facilement en mesurer l'impact, non seulement sur nos perceptions, mais également sur nos comportements. En effet, la promotion constante et la banalisation de certaines

mœurs autrefois réprouvées initient les masses au mimétisme, fer de lance par excellence de la « révolution » sexuelle. Une inconnue demeure cependant, au sujet du véritable enjeu d'un tel conditionnement sociétal. Il suffit pourtant de prendre de la hauteur et de rassembler toutes les pièces de ce gigantesque puzzle, pour s'apercevoir que ce qui jusqu'à présent nous avait semblé anodin n'était en réalité tout autre qu'une phase préparatoire, nécessaire à la concrétisation d'un vieux rêve de grandeur conçu dès la genèse de l'humanité : gouverner le monde. Nourri et porté dans un premier temps par des ambitions personnelles, ce projet recueille au fil des siècles l'adhésion des plus hautes sphères de pouvoir, et parvient à se hisser jusqu'au sommet de certains États. À l'initiative de leurs dirigeants, ceux-ci se voient alors dépossédés de leur souveraineté, pour désormais ne faire qu'un autour de cet objectif commun. Par la même occasion, leurs citoyens se trouvent également privés d'une partie de leurs prérogatives. Toutefois, les résultats visibles de cette œuvre millénaire dont très peu se doutent de la finalité ne sont qu'un fragment de l'histoire. La partie immergée de l'iceberg révèle quant à elle une démarche impulsée en coulisse par une frange de l'élite, dont les croyances et pratiques ésotériques servent de fondement au Nouveau Monde dont elle travaille à l'avènement.

Chacune de ces observations fera l'objet d'une partie subdivisée en plusieurs thématiques, visant à susciter la réflexion, en confrontant les schémas de pensées usuels à un portrait inhabituel de notre civilisation. À la lumière d'événements passés et actuels, celles-ci seront analysées selon une approche générale d'une part et spirituelle d'autre part. Cette double perspective a pour vocation de mettre en évidence les interactions insoupçonnées qui s'opèrent entre ces deux dimensions, ainsi que leurs implications et leurs répercussions, afin d'en tirer le message que Dieu veut adresser à notre génération. Cet ouvrage n'a pas la prétention de cerner parfaitement l'ensemble des contours d'une problématique complexe à multiples points de vue, et encore moins

d'élucider tous les mystères. Toutefois, selon qu'il est écrit : « [...] *Si vous restez fidèles à ma parole [...], vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres* » (Jean 8 : 31-32), il est certain que seule la révélation des choses cachées dans une perspective divine (Matthieu 10 : 26-27) permettra de susciter un réveil des consciences, prérequis à la jouissance d'une authentique liberté de conviction, de décision et d'action.





EXEMPLAIRE PRESSE

**PREMIÈRE PARTIE**  
-  
**L'EFFONDREMENT  
DES VALEURS**



## Chapitre 1 - La vérité

## La vérité : Approche générale

*« La vérité est si obscure en ces temps et le mensonge si établi, qu'à moins d'aimer la vérité, on ne saurait la reconnaître. »* Blaise Pascal

En 1993, une affaire criminelle avait particulièrement ému l'opinion publique. Jean-Claude Romand, un père de famille sans histoires, avait assassiné ses parents, son épouse et ses deux enfants. Il avait également tenté d'ôter la vie à sa maîtresse, avant de finir par se rétracter face à la résistance opposée par celle-ci. Cette tragédie avait bouleversé son entourage qui découvrit ce jour-là un homme qu'il ne connaissait pas. Pendant dix-huit ans, Jean-Claude Romand avait dit à sa famille et à ses amis qu'il était médecin à l'Organisation mondiale de la santé (OMS), alors que la réalité était tout autre. Ce dernier, qui était en effet sans emploi depuis des années, avait réussi à vivre dans le mensonge autant de temps, faisant croire qu'il se rendait sur son lieu de travail chaque matin, alors que ce n'était pas le cas ; il avait également pour habitude d'emprunter de l'argent çà et là, pour donner l'impression qu'il percevait un salaire. Alors qu'il était à deux doigts de se faire démasquer, il avait préféré commettre l'irréparable plutôt que de tout avouer, puis avala des barbituriques, avant de mettre le feu à la maison familiale. Sa tentative de suicide échoua cependant, car les pompiers arrivèrent juste à temps pour l'extraire du pavillon en flammes. Une enquête judiciaire fut ouverte, et les preuves accumulées finirent par l'incriminer.

Cette histoire avait fait les gros titres des journaux pendant plusieurs jours, suscitant effroi et incompréhension. Beaucoup se sont demandé comment cet homme avait pu fabriquer un tel mensonge et surtout le garder secret aussi longtemps. Pour que sa tromperie puisse durer sans éveiller de soupçons, il a fallu que le scénario qu'il avait construit de toutes pièces devienne une réalité pour lui et pour ceux qui le côtoyaient. Il suffisait en effet

d'un oubli ou d'une erreur de sa part, pour que tout s'effondre comme un château de cartes. Il avait donc dû adopter une nouvelle identité pour incarner pleinement son personnage, et duper même les personnes les plus proches de lui, à savoir son épouse et ses enfants.

Ce récit nous prouve qu'il est possible pour des individus d'être abusés pendant plusieurs années, si le scénario qui leur est présenté a été habilement élaboré. Ainsi, nous constatons que des personnes peuvent vivre une « réalité » qui n'est pas la vérité, lorsque les arguments et les informations qui façonnent leur raisonnement sont erronés.

Cela devrait attirer notre attention et nous amener à nous interroger : tout ce que nous voyons, croyons et entendons est-il toujours vrai ? Ce que nous avons pu apprendre par le passé repose-t-il toujours sur des informations authentiques ou sur une version des faits volontairement orientée ? Ces deux questions peuvent sembler surprenantes, mais il ne faut surtout pas avoir peur de se les poser, bien au contraire. Cette remise en question est vitale pour examiner ce en quoi nous avons toujours cru, et nous assurer dans la mesure du possible, de la fiabilité des fondements sur lesquels s'appuient nos convictions. Sans cette introspection, il est quasiment impossible d'avoir la garantie de connaître la vérité dans une certaine mesure, tant nombre d'idées qui nous ont été inculquées sont à présent ancrées en nous, alors qu'elles pourraient malheureusement se révéler être fausses. Le dictionnaire Larousse définit la vérité comme étant « *l'adéquation entre la réalité et l'homme qui la pense* ». Nos évidences forment notre compréhension des choses et la manière dont nous voyons le monde qui nous entoure. Rappelons-nous toujours que notre réalité dépend très nettement de ce en quoi nous croyons. Ainsi, un mensonge, une erreur, un oubli, une mauvaise information peuvent donner lieu à une fausse représentation de la

réalité qui, lorsque nous l'acceptons, constitue une « réalité » qui n'est pas la vérité.

Dans ce chapitre, j'aimerais vous amener à réfléchir sur ce qu'est la vérité, afin que vous puissiez reconsidérer ce en quoi vous avez toujours cru. Ce travail introspectif est nécessaire pour vous permettre de vous préparer à ce que nous allons voir par la suite, car notre approche relative à certains sujets viendra probablement confronter vos convictions.

## I. Le cerveau et la vérité

Andrew Newberg, professeur et directeur de recherche à *Marcus Institute of Integrative Health*, a expliqué lors d'une conférence dont le thème était : « *Comment notre cerveau est connecté à nos croyances* », que nos convictions reposent essentiellement sur ce qui nous paraît authentique. Lors de son exposé, Andrew Newberg a défini les croyances ainsi : « *Je définis les croyances biologiquement et psychologiquement comme toute perception, cognition, émotion ou mémoire qu'une personne assume consciemment ou inconsciemment comme étant vraie.* »<sup>4</sup> Le cerveau humain a été conçu de telle sorte qu'aussi longtemps qu'une personne ignore la vérité, elle est persuadée que ce en quoi elle croit est vrai. Notre cerveau a naturellement été câblé pour croire la vérité. Il est par conséquent vital que nous examinions régulièrement les croyances qui consciemment ou inconsciemment, déterminent ce que nous considérons comme étant vrai.

En 1977, les universités de Villanova et de Temple en Pennsylvanie (USA) ont mené une étude qui a permis de mettre en évidence que la présentation répétée d'un message augmente sa crédibilité et son acceptation en tant que vérité<sup>5</sup>. Leur expérimentation a été réalisée sur un groupe d'étudiants qui devait répondre « vrai » ou « faux » à plusieurs questions, dont certaines

des réponses étaient fausses. Le même exercice leur a été présenté pendant plusieurs semaines, et au bout d'un certain temps, des étudiants ont répondu « vrai » à des réponses qu'ils savaient pourtant être fausses, simplement parce que la répétition avait renforcé leur conviction que la réponse était correcte<sup>6</sup>. Cette tendance, qui s'appelle « l'effet de vérité illusoire », consiste à croire qu'une information est juste alors qu'elle ne l'est pas, dès lors qu'elle correspond à quelque chose que l'on connaît. À force d'être répétée, une information finit par être perçue comme étant vraie, surtout lorsque la personne qui la reçoit ne fait pas l'effort de la vérifier, parce que le cerveau traitera de manière automatique les informations qui lui sont familières.

Ainsi, lorsqu'un dirigeant politique, une enseignante, un scientifique, un chef religieux ou un grand média répète une information, leur position d'autorité leur confère une certaine crédibilité, qui poussera naturellement leur auditoire à croire ce qu'ils disent. Il est intéressant de comprendre ce principe, pour saisir la manière dont se construisent certaines de nos convictions. Nous approfondirons cet aspect tout au long de notre analyse.

## II. L'approche philosophique de la vérité

Au fil des siècles, des sages comme Pythagore, Platon, Aristote, Descartes, Saint-Augustin et Saint-Thomas d'Aquin, ont chacun essayé de définir la vérité. La légende raconte que l'origine du mot philosophe viendrait de Pythagore qui se considérait comme un ami de la sagesse. Le mot philosophie tire son origine des mots grecs « *philein* » (aimer) et « *sophia* » (sagesse ou savoir). La philosophie signifie littéralement « amour de la sagesse » ou « amour de la vérité ». La quête de la vérité est le but même de la philosophie. Le philosophe se questionne sur le monde, la nature et la vie au sens large et de ses observations et expériences, il tire un certain savoir. Autrefois, celui-ci

s'attachait à étudier aussi bien les principes physiques, c'est-à-dire vérifiables, que les principes métaphysiques, abstraits par nature, ceux-ci transcendent les réalités physiques, et ils sont par conséquent difficilement démontrables. Au fil du temps, la philosophie a fini par se scinder en deux spécialités distinctes, que sont la philosophie et la science. Le mot science vient du latin « *scientia* », qui signifie « connaissance », qui est lui-même issu du verbe « *scire* » qui veut dire « savoir »<sup>7</sup>. Vous l'aurez compris, ces deux disciplines ont donc pour objectif commun la recherche de la connaissance, mais au travers de méthodes différentes. Si la philosophie s'appuie sur la réflexion, la science quant à elle se réfère à ce qui est en mesure d'être prouvé.

Depuis que le monde est monde, l'être humain n'a eu de cesse de rechercher la vérité. Sa quête est tout à fait légitime, puisque cette aspiration indéfectible est inscrite en lui telle une encre indélébile. Cependant, comme nous avons pu le voir à travers l'affaire criminelle impliquant Jean-Claude Romand, lorsque la perception d'une personne est tronquée, ce qu'elle estime être juste est forcément biaisé.

La vérité et le mensonge peuvent s'apparenter à deux forces qui s'opposent l'une à l'autre. Quand la vérité l'emporte, le rapport à l'autre est basé sur la transparence et l'honnêteté. En revanche, quand c'est le mensonge qui prévaut, celui qui en est à l'initiative utilise l'ignorance de l'autre pour le tromper et par là même, exercer un contrôle sur lui. J'aimerais illustrer ces propos en vous proposant d'analyser plusieurs circonstances qui se sont produites durant la crise de la COVID-19. Ces quelques exemples nous permettront de considérer la lutte acharnée qui existe entre la vérité et le mensonge, conflit dont très peu ont conscience, parce qu'ils ne prennent pas toujours le temps de vérifier ce qu'on leur dit. Pourtant, il va de soi que plus ils connaîtront la vérité, moins ils seront sujets à l'emprise de ceux qui auraient l'intention de les contrôler.



### III. Le combat pour la vérité : La crise de la COVID-19

La crise de la COVID-19 est un excellent cas d'étude pour illustrer l'évidence de ce combat, au travers des nombreux dysfonctionnements constatés au sommet de l'État, des conflits d'intérêts existant au sein d'une partie du corps médical, et des mensonges qu'elle a pu révéler de part et d'autre. En effet, certaines personnalités politiques françaises ont sans doute perdu leur crédibilité au cours de cette crise, en raison d'allégations laissant planer le doute quant à leur fiabilité.

En 2017 par exemple, Sibeth Ndiaye, l'ancienne porte-parole du gouvernement français avait déclaré : « *J'assume parfaitement de mentir pour protéger le président.* »<sup>8</sup> Cette petite phrase était réapparue dans les médias durant la gestion de la crise sanitaire en raison de la teneur des propos de l'ancienne porte-parole du gouvernement, tout comme l'affirmation selon laquelle le port du masque était inutile, ou que les Français n'étaient pas compétents pour le mettre. La réalité était tout autre, puisqu'il s'est avéré par la suite que l'État aurait délibérément menti aux Français, pour camoufler l'inexistence d'un stock de masques qu'il prétendait avoir<sup>9</sup>.

Le 27 décembre 2020, le président de la République Emmanuel Macron, quant à lui, twittait :

*« Je l'ai dit, je le répète : le vaccin ne sera pas obligatoire. Ayons confiance en nos chercheurs et médecins. Nous sommes le pays des Lumières et de Pasteur, la raison et la science doivent nous guider. »*<sup>10</sup>

Par ailleurs, le 29 avril 2021, lors d'une interview pour La Provence et différents journaux régionaux, le chef de l'État affirmait :

*« Le pass sanitaire ne sera jamais un droit d'accès qui différencie les Français. Il ne saurait être obligatoire pour accéder aux lieux de la vie de tous les jours comme les restaurants, théâtres et cinémas, ou pour aller chez des amis. [...] Ce pass, qui sera papier ou numérique, via l'application TousantiCovid, permettra de montrer qu'on est vacciné ou testé négatif dans les deux jours qui précèdent. C'est juste et ça ne fracturera pas le pays. »<sup>11</sup>*

Pourtant, le 12 juillet 2021, soit environ trois mois plus tard, ce dernier dira :

*« À partir du début du mois d'août — et cela parce qu'il nous faut faire d'abord voter un texte de loi et le promulguer — à partir du début du mois d'août donc, le "pass sanitaire" s'appliquera dans les cafés, les restaurants, les centres commerciaux, ainsi que dans les hôpitaux, les maisons de retraite, les établissements médico-sociaux, mais aussi dans les avions, trains et cars pour les longs trajets. »*

Le jour même, sur son compte Twitter, on pouvait également lire ceci :

*« La vaccination sera rendue obligatoire d'ici le 15 septembre pour tous les soignants et les personnels d'hôpitaux, cliniques, maisons de retraite, établissements pour personnes handicapées et pour ceux travaillant au contact des personnes âgées ou fragiles, y compris à domicile. »<sup>12</sup>*

Ce revirement est-il vraiment surprenant ? Peut-être pas tant que cela, notamment lorsqu'on se réfère aux propos de François Henrot, alors associé-gérant à la banque Rothschild et ancien patron de l'actuel président de la République française. Quelques années auparavant, il affirmait en effet, que la carrière politique d'Emmanuel Macron pourrait gagner en efficacité, grâce à l'art

de la négociation et de la communication, quasiment assimilables à des techniques de manipulation de l'opinion, apprises dans le cadre de son précédent métier de banquier d'affaires<sup>13</sup>.

Cette liste non exhaustive de certains propos officiels nous invite donc à la prudence au regard du bien-fondé de l'information reçue, quelle que soit sa provenance.

### **1. Les ambiguïtés concernant les taux de mortalité réels**

Un sondage du journal La Croix sur le traitement médiatique de l'épidémie révèle que « *l'information sur le Covid-19 s'est retrouvée en une de l'actualité 306 jours sur 365 en 2020* »<sup>14</sup>. Pourtant, l'Agence technique de l'information sur l'hospitalisation (ATIH) a rédigé le rapport « *Analyse de l'activité hospitalière 2020 – COVID-19* », dans lequel il est indiqué que : « *Les patients COVID représentent 2 % de l'ensemble des patients hospitalisés au cours de l'année 2020, tous champs hospitaliers confondus [...]. [Soit] 5 % de l'ensemble des patients pris en charge en service de soins critiques.* »<sup>15</sup> Ces éléments devraient être pris en considération, notamment lorsqu'on apprend que la santé mentale des jeunes s'est dégradée du fait des confinements successifs<sup>16</sup>, et qu'Olivier Dussopt, le ministre des Comptes publics affirme que la crise sanitaire a coûté entre 170 et 200 milliards d'euros à l'État<sup>17</sup>.

En 2021, le taux de mortalité lié à la COVID-19 serait de 0,063 %<sup>18</sup> et l'âge moyen des personnes décédées de 85 ans<sup>19</sup>. Les personnes qui décèdent seraient essentiellement des personnes ayant des facteurs de comorbidités (obésités, diabète, cancers, etc.), ou très âgées. Didier Raoult, l'un des plus grands spécialistes des maladies infectieuses au monde, professeur de microbiologie à la Faculté des Sciences Médicales et Paramédicales de Marseille et à l'Institut Hospitalo-Universitaire Méditerranée Infection,

avait quant à lui déclaré concernant les personnes décédées de la COVID-19, que « [...] plus de 80 % [d'entre elles] avaient une espérance de vie inférieure à 1 an [...] ». »<sup>20</sup> Selon lui, la tranche d'âge la plus touchée par la mortalité concernerait les patients de plus de 80 ans<sup>21</sup>.

La stupeur et l'angoisse du premier confinement avaient laissé place au mécontentement et à la colère chez un certain nombre de citoyens, exaspérés par les décisions contradictoires et les mesures liberticides prises par le gouvernement. Une partie d'entre eux avait le sentiment que les dégâts collatéraux liés aux mesures sanitaires étaient bien plus destructeurs que la dangerosité du virus en elle-même. En effet, les hôpitaux surchargés avaient été obligés de revoir leurs priorités, en décalant des rendez-vous médicaux jugés importants et en reportant des interventions chirurgicales vitales. Aussi, certains services hospitaliers n'étaient plus en mesure de traiter dans les temps certaines pathologies chroniques comme les dialyses, les chimiothérapies et les radiothérapies<sup>22</sup>. Ces choix ont eu pour conséquence l'aggravation de l'état de santé de certains patients, sans oublier *les violences familiales et l'explosion des pathologies psychiatriques et des suicides [...]*<sup>23</sup>.

Par ailleurs, plusieurs médecins dans le monde avaient exprimé leur stupéfaction quant au fait que les autorités de leur pays leur avaient demandé d'indiquer la mention COVID-19 comme cause de décès de certains patients, alors même que celui-ci était lié à d'autres pathologies. Après recomptage, la plupart des spécialistes reconnaissaient que le nombre réel de personnes décédées uniquement des suites de cette maladie, c'est-à-dire celles qui ne présentaient pas de comorbidité, était finalement plus faible que celui qui avait été annoncé au départ. En Angleterre par exemple, le nombre de décès liés à la COVID-19 avait baissé de cinq mille morts, après qu'une anomalie statistique avait été détectée dans la méthode de comptage. Cette irrégularité avait pu être signalée

grâce à une étude menée par l'université d'Oxford, qui avait fait le constat suivant :

*« Le Public Health England (PHE) ne semble pas tenir compte de la date du résultat du test Covid, ni du fait que la personne a été soignée avec succès et est sortie de l'hôpital. Toute personne qui a été déclarée positive à la Covid-19, mais qui est décédée par la suite, quelle qu'en soit la cause, est incluse dans les chiffres des décès Covid de PHE. »<sup>24</sup>*

## **2. Les controverses relatives aux traitements potentiels**

L'usage ou non de certains traitements contre la COVID-19 avait particulièrement alimenté le débat au début de la crise sanitaire actuelle. Ce fut notamment le cas pour l'Hydroxychloroquine, l'Azithromycine et le Remdesivir.

### ***a) Les contre-vérités concernant la dangerosité de l'Hydroxychloroquine et de l'Azithromycine.***

Lors de la première vague de contamination, l'incompréhension de certains médecins de ville était à son comble, lorsque ces derniers se sont vu empêcher de traiter leurs patients, de la manière qu'ils estimaient être la plus appropriée. En effet, Olivier Véran, ministre des Solidarités et de la Santé, avait interdit par décret la prescription hors autorisation de mise sur le marché (AMM) d'Hydroxychloroquine, en dehors de l'hôpital. Les consignes gouvernementales consistaient plutôt à conseiller aux personnes malades de rester chez elles (sans traitement), et de se rendre aux urgences uniquement si leur état de santé s'aggravait et qu'elles rencontraient des difficultés respiratoires.

Un collectif de médecins avait alors réclamé la liberté de prescrire en ville de l'Hydroxychloroquine contre la COVID-19, après avoir mis en place une étude dont les résultats étaient plus que favorables. Celle-ci portait sur quatre-vingt-huit personnes (principalement des médecins et leurs proches) qui avaient été infectées par le SARS-CoV-2<sup>25</sup>. Elle a démontré que les symptômes étaient plus rapidement éliminés chez les malades qui prenaient de l'Hydroxychloroquine et de l'Azithromycine. Ainsi pouvait-on observer un rétablissement complet dans l'intervalle de 9,2 jours pour leurs patients, contre 17,1 jours en moyenne dans l'ensemble de la population<sup>26</sup>.

Par ailleurs, un article publié en 2020 dans l'archive numérique de la Bibliothèque Nationale de Médecine des Instituts nationaux de Santé des États-Unis (U.S. National Institutes of Health's National Library of Medicine : « NIH/NLM »), rapporte le cas d'un patient de 62 ans, ayant des antécédents médicaux de diabète, d'hypertension et de maladie coronarienne testé positif à la COVID-19, et qui suite à un traitement à l'Hydroxychloroquine avait vu son état s'améliorer rapidement, avant d'être renvoyé chez lui trois jours après son admission aux urgences<sup>27</sup>.

La question qui divisait une partie des Français était donc celle de savoir pourquoi l'Hydroxychloroquine et l'Azithromycine étaient proscrites, si les résultats étaient vraiment probants.

### ***b) La bataille entre l'Hydroxychloroquine et le Remdesivir***

La plupart des grands médias, BFM TV en tête, critiquaient l'usage de l'Hydroxychloroquine, tout en faisant la promotion d'un autre médicament prétendument plus efficace, le Remdesivir. Les journalistes de la chaîne omettaient cependant de préciser que Patrick Drahi, le propriétaire de BFM TV, est également propriétaire de Gilead, le laboratoire pharmaceutique qui

a développé le Remdesivir. Autre anomalie, certains membres du Conseil scientifique affichant vigoureusement leur opposition à l'Hydroxychloroquine dans les médias, s'étaient bien gardés de mentionner les conflits d'intérêts existants entre eux et Gilead, dans la mesure où ils auraient reçu de l'argent de la part du laboratoire<sup>28</sup>.

En octobre 2020, « *la Commission européenne a signé un contrat pour permettre aux États européens d'acheter jusqu'à 1,2 milliard de dollars de ce traitement (Remdesivir)* »<sup>29</sup>. Ce contrat a été signé alors même que le laboratoire Gilead connaissait les résultats négatifs d'un essai clinique de l'OMS<sup>30</sup>. Les doses de cet antiviral sont extrêmement onéreuses, puisque leur prix s'élève à 2070 euros chacune<sup>31</sup>. L'administration de ce médicament est également très contraignante, car elle se fait par perfusion à l'hôpital pendant une dizaine de jours. Un mois plus tard, en novembre 2020, l'OMS déconseillait l'administration du Remdesivir aux patients atteints de la COVID-19<sup>32</sup>.

Alors que les grands médias continuaient à dévaloriser l'efficacité de l'Hydroxychloroquine, un site scientifique dédié à la COVID-19 indiquait qu'en date du 15 juillet 2021, 4,9 milliards de personnes avaient utilisé ce traitement<sup>33</sup>, et que trois cent dix-sept études scientifiques avaient été réalisées, dont deux cent trente-six révisées par des confrères. Les résultats obtenus indiquaient entre autres que « *100 % des études de traitement précoce rapportent un effet positif, avec une réduction estimée de 66 % de l'effet mesuré (décès, hospitalisation...)* ».<sup>34</sup>

En avril 2020, le journal *Le Monde diplomatique* publiait l'article « *Une mine d'or pour les laboratoires* », dans lequel il était écrit : « *Les crises économiques sont aussi sélectives que les épidémies : à la mi-mars, alors que les Bourses s'effondraient, l'action du laboratoire pharmaceutique Gilead grimpa de 20 % après l'annonce des essais cliniques du Remdesivir contre le*

*Covid-19.* »<sup>35</sup> Par ailleurs, le 20 mai 2021, un article dans le journal l'Observateur indiquait quant à lui, que : « *Neuf personnes, dont le PDG français de Moderna, sont devenues milliardaires grâce aux vaccins anti-Covid.* »<sup>36</sup>

En apprenant toutes ces choses, la perte de confiance envers le gouvernement et le Conseil scientifique allait grandissant. Une partie des Français commençait à se rendre compte que les recommandations faites par ces derniers n'étaient peut-être pas aussi neutres que cela.

### **3. Les objections relatives aux vaccins**

Des suspicions de divers ordres subsistent à ce jour, concernant notamment la nature réelle de la substance qualifiée de vaccin d'une part, mais aussi concernant l'évaluation de la balance bénéfice-risk, et par conséquent la fiabilité de cette substance d'autre part.

#### ***a) La remise en cause de leur nature***

Au début du mois de décembre 2020, le professeur Christian Perronne, spécialisé dans le domaine des pathologies tropicales et des maladies infectieuses émergentes, a adressé une lettre ouverte aux Français, pour les informer de l'inutilité du vaccin développé par Pfizer et BioNTech contre la COVID19, dans la mesure où la mortalité était relativement faible. Il a insisté sur le fait que contrairement à ce qui était annoncé, il ne s'agissait pas d'un vaccin à proprement parler, mais plutôt d'une thérapie génique. Selon l'INSERM (Institut national de la santé et de la recherche médicale), « *la thérapie génique consiste à introduire du matériel génétique dans des cellules pour soigner une maladie.* »<sup>37</sup> Christian Perronne considérait donc qu'il fallait être très



prudent au vu de la rapidité de conception et de commercialisation de ce vaccin<sup>38</sup>. Voici un extrait de sa lettre :

*« Les premières thérapies géniques seront à ARN, mais il existe des projets avec l'ADN. Normalement, dans nos cellules, le message se fait de l'ADN vers l'ARN, mais l'inverse est possible dans certaines circonstances, d'autant que nos cellules humaines contiennent depuis la nuit des temps des rétrovirus dits "endogènes" intégrés dans l'ADN de nos chromosomes. Ces rétrovirus "domestiqués" qui nous habitent sont habituellement inoffensifs (contrairement au VIH, rétrovirus du sida par exemple), mais ils peuvent produire une enzyme, la transcriptase inverse, capable de transcrire à l'envers, de l'ARN vers l'ADN.*

*Ainsi un ARN étranger à notre corps et administré par injection pourrait coder pour de l'ADN, tout aussi étranger, qui peut alors s'intégrer dans nos chromosomes.*

*Il existe donc un risque réel de transformer nos gènes définitivement. Il y a aussi la possibilité, par la modification des acides nucléiques de nos ovules ou spermatozoïdes, de transmettre ces modifications génétiques à nos enfants. Les personnes qui font la promotion de ces thérapies géniques, faussement appelées "vaccins" sont des apprentis sorciers et prennent les Français et plus généralement les citoyens du monde, pour des cobayes. »<sup>39</sup>*

Le 17 décembre 2020, le professeur Perronne a été convoqué par Martin Hirsh, directeur général de l'Assistance Publique des Hôpitaux de Paris (AP-HP), qui lui a annoncé qu'il était démis de ses fonctions de chef de service à l'AP-HP. Le professeur Perronne était conscient qu'il gênait depuis un certain temps, parce que lui-même ainsi que ses collègues de l'hôpital de Garches, avaient utilisé le protocole à base d'Hydroxychloroquine et d'Azithromycine, qui semblait fonctionner parfaitement. Il défendait vigoureusement ce traitement et critiquait la gestion

de la crise par le gouvernement dans son ouvrage intitulé : « *Y a-t-il une erreur qu'ils n'ont pas commise ?* » Le fait qu'il ait remis en question la politique vaccinale menée par le gouvernement lui avait sans doute coûté sa place. Pourquoi ses affirmations pouvaient-elles gêner autant ? Lors d'une interview pour l'émission « Au défi de la vérité » pour le journal France Soir, le journaliste lui a demandé s'il était découragé par l'acharnement dont il était victime. Le professeur a répondu très calmement : « *Je sais que je suis dans la vérité et que je dois défendre mon pays, la France, que j'aime profondément et qu'on est en train d'asservir les Français dans des conditions qui sont totalement inacceptables. On voit une escalade de mesures totalement déraisonnables [...].* »<sup>40</sup>

En outre, le professeur Perronne avait également affirmé que ce type de traitement étant une première au monde, les laboratoires n'en maîtrisent pas tous les effets secondaires. Pire encore, ils refusent d'être tenus pour responsables en cas d'effets secondaires graves<sup>41</sup>.

### ***b) Les doutes concernant leur fiabilité***

Le 2 juillet 2021, le ministre de la Santé Olivier Véran avait déclaré ceci :

*« Parmi les "fake news" que l'on entend, il y aurait celles qui consistent à dire que le vaccin serait encore en cours d'expérimentation, c'est absolument faux. La phase 3 est terminée depuis des mois, elle est validée. »*<sup>42</sup>

Or, le journal Le Monde révélait dans un article datant du 8 juillet que les propos du ministre n'étaient pas corrects, les essais de phase trois étant toujours en cours et ce, jusqu'en 2023 au plus tard, selon le type de vaccin. Ces essais qui avaient débuté

en juillet 2020 sur des dizaines de milliers de volontaires se poursuivaient :

*« En affirmant de manière catégorique que la phase 3 des essais des vaccins déployés en France est “terminée”, Olivier Véran se méprend [...] Les essais de phase 3 se poursuivent donc afin de mieux cerner l’efficacité des vaccins, et surveiller d’éventuelles évolutions dans le rapport de la balance bénéfiques/risques, élément crucial dans la course à la vaccination. Ou encore d’éventuels nouveaux effets indésirables. »<sup>43</sup>*

Alors que la plupart des pays incitent à la vaccination avec pour principal motif la balance bénéfico-risque, de plus en plus de témoignages d’effets secondaires graves affluent. Laurent Mucchielli, directeur de recherche au CNRS (Centre National de la Recherche Scientifique), accompagné d’autres co-auteurs (un pharmacien biologiste, un maître de conférences en mathématique, etc.), ont rédigé un article intitulé : « Une mortalité inédite ». Ils ont consulté la base de pharmacovigilance de l’OMS et comparé les effets secondaires des vaccins traditionnels avec ceux de la COVID-19, découvrant ainsi que les effets indésirables des seconds sont dix fois supérieurs à ceux des premiers :

*« [...] Le nombre d’effets indésirables rapportés suite aux 3,3 milliards d’injections de vaccins anti-Covid en 2021 est inédit. Il est près de **10 fois supérieur** au total des événements rapportés en 2019, tous vaccins confondus, pour plus 5 milliards de doses administrées. »<sup>44</sup>*

[...]

*« [...] Les effets indésirables des vaccins anti-Covid sont inhabituellement nombreux : l’OMS en a déjà enregistré 1,37 million (soupçonnés), quand les 15 familles de vaccins les plus*

*courants en ont suscité moins d'1,8 million en 50 ans (soupçonnés aussi). »<sup>45</sup>*

Par ailleurs, l'article recense les effets secondaires graves par type de vaccins en France :

Au 1<sup>er</sup> juillet 2021, 42,5 millions de doses du vaccin Pfizer avaient été administrées ; en date du 8 juillet 2021, 608 489 injections pour le Johnson & Johnson (Janssen), 5,2 millions pour le Moderna et 7,2 millions pour l'AstraZeneca. Le vaccin Pfizer aurait entraîné 31 389 cas d'effets indésirables (8 689 événements graves, 2 551 « mises en jeu du pronostic vital », 761 décès), le vaccin AstraZeneca 5 191 événements indésirables (247 « mises en jeu du pronostic vital », 170 morts), le vaccin Moderna 6 000 événements indésirables (1 050 événements graves, 25 incapacités ou invalidités, 44 décès), le vaccin Johnson & Johnson 243 événements indésirables (4 « mises en jeu du pronostic vital », 7 décès)<sup>46</sup>.

Il est à noter qu'il s'agit pour le moment d'hypothèses, dans la mesure où la corrélation avec les vaccins n'a pas encore formellement été démontrée. Un certain nombre d'experts considèrent toutefois que ces chiffres sont en deçà de la réalité, étant donné que les événements indésirables sont principalement déclarés par les professionnels de santé.

En date du 27 septembre 2021, l'OMS reconnaissait plus d'un million d'effets secondaires liés aux vaccins, en Europe. Le site en ligne Le Courrier des Stratèges présentait les chiffres ainsi :

*« On s'aperçoit que l'Europe est championne de l'effet secondaire, alors qu'elle compte environ 280 millions d'habitants vaccinés (on en compterait 380 millions aux États-Unis). Pour être exact, 1 074 200 effets secondaires étaient comptabilisés sur*

*notre continent, soit un cas tous les 560 millions d'injections environ, ou 1 cas pour 280 vaccinés. »<sup>47</sup>*

En résumé, il y aurait : « [...] plus de 100 000 problèmes cardiaques, plus de 115 000 problèmes vasculaires, 225 000 problèmes respiratoires, près de 300 000 problèmes dermatologiques, près de 650 000 problèmes musculosquelettiques... sans compter les 100 000 problèmes psychiatriques. »<sup>48</sup>

Aux États-Unis, les organismes gouvernementaux Centers for Disease Control and Prevention (CDC) annoncent pour leur part que : « Plus de 459 millions de doses de vaccins COVID-19 ont été administrées aux États-Unis du 14 décembre 2020 au 29 novembre 2021 »<sup>49</sup>. Ils considèrent que les effets indésirables sont rares. En date du 1<sup>er</sup> décembre 2021, le *Vaccine Adverse Event Reporting System (VAERS)*<sup>50</sup>, chargé de recueillir les informations sur les effets indésirables des vaccins, a pourtant enregistré près de 913 266 notifications qui pourraient être liées à des effets indésirables. Il s'agit selon lui d'hypothèses, dans la mesure où les liens n'ont pas clairement été établis : 19 249 décès (dont 12 862 liés au vaccin Pfizer, 4 746 à Moderna, 1 574 à Janssen), 97 561 hospitalisations, 101 372 soins d'urgence, 21 583 pronostics vitaux engagés, 9 546 arrêts cardiaques, 14 428 myocardites, 4 512 Thromboses, 3 071 fausses couches<sup>51</sup>.

Le 17 septembre 2021 s'est tenue une réunion organisée par FDA (Food and Drug Administration), un organisme chargé de délivrer l'autorisation de commercialiser des médicaments sur le sol américain. Pendant une durée de huit heures, le panel d'experts présents a rejeté à la grande majorité, par seize voix contre deux, la demande d'approbation de rappel pour une troisième dose du vaccin Pfizer, sauf pour les personnes âgées de plus de 65 ans à risque.

Lors de sa présentation, Steve Kirsch, directeur général du *COVID-19 Early Treatment Fund*, a déclaré ceci :

*« Je vais me concentrer aujourd'hui sur l'éléphant dans la pièce dont personne n'aime parler : que les vaccins tuent plus de personnes qu'ils n'en sauvent. Nous avons été amenés à croire que les vaccins sont parfaitement sûrs, mais ce n'est tout simplement pas vrai. Dans le rapport semestriel de Pfizer, par exemple, il y avait quatre fois plus de crises cardiaques dans le groupe traité, et il ne s'agissait pas d'un simple accident. »*

[...]

*« Même si les vaccins offrent une protection à 100 %, cela signifie toujours que nous tuons deux personnes pour sauver une vie. »*

[...]

*« Les chiffres réels confirment que nous tuons plus de personnes que nous n'en sauvons. Et j'aimerais examiner les données du ministère israélien de la Santé sur les personnes de plus de 90 ans, où nous sommes passés d'un taux de vaccination de 94,4 % au cours des quatre derniers mois à 82,9 %. Dans le cas le plus optimiste, cela signifie que 50 % des vaccinés et 0 % des non-vaccinés sont décédés. Tant que vous ne pouvez pas expliquer cela au public, vous ne pouvez pas approuver les vaccinations de rappel. »<sup>52</sup>*

La biologiste et immunologiste docteur Jessica Rose, a quant à elle ajouté qu'en examinant les données à leur disposition, ils se sont rendu compte que « les vaccins COVID sont à l'origine de la vague de mutations COVID comme les variants "alpha" et "delta". »<sup>53</sup>

Alors qu'à la mi-mars 2021 de nombreux pays européens (le Danemark, l'Islande, la Norvège, l'Irlande, le Luxembourg, etc.) décidaient de suspendre le vaccin AstraZeneca en raison de la manifestation d'effets secondaires graves consécutifs à son usage, notamment des thromboses, le ministre de la Santé Olivier Véran affirmait quant à lui que celui-ci était fiable. Il aura fallu que l'Allemagne suspende à son tour elle aussi ce vaccin pour que le chef d'État français annonce la suspension de l'AstraZeneca, jusqu'à la décision de l'Agence européenne des médicaments (EMA)<sup>54</sup>. Quatre jours plus tard, les injections reprenaient seulement pour les 55 ans et plus, le risque étant beaucoup plus important pour les plus jeunes. En octobre 2021, la Finlande, la Suède, la Norvège et le Danemark suspendaient le vaccin Moderna pour les personnes âgées de moins de 30 ans, en raison de risques de myocardites. Quelques semaines plus tôt, plusieurs pays européens dont le Danemark et la Slovénie avaient suspendu le vaccin Johnson & Johnson<sup>55</sup>. Le 8 novembre, la France déconseillait à son tour le vaccin Moderna « *pour les moins de 30 ans en raison d'un risque accru de myocardites* »<sup>56</sup>, à la suite de recommandations de la Haute Autorité de Santé (HAS). Certains experts redoutent que le vaccin Pfizer subisse prochainement le même sort, étant donné le nombre élevé d'effets secondaires graves et les similitudes avec le vaccin Moderna. Le 8 avril 2021, Alain Fisher, le président du conseil d'orientation de la stratégie vaccinale avait en effet déclaré que les vaccins Moderna et Pfizer étaient des produits équivalents et qu'ils étaient des frères jumeaux : « *même tolérance, excellente ; même efficacité, excellente* »<sup>57</sup>. Bien que l'inefficacité des vaccins et leur dangerosité soit de plus en plus avérée, « *l'Agence européenne des médicaments (EMA) reconnaît tout de même l'efficacité du vaccin Cominarty de Pfizer pour les enfants de 5 à 11 ans* »<sup>58</sup>.

Le 23 novembre 2020, Jacques Attali avait diffusé sur son compte LinkedIn une publication intitulée : « *Que peut-on*

*espérer de 2021 ?* ». Un an plus tard, cet extrait ne peut qu'attirer notre attention :

*« Bien sûr, les dangers qui pèsent sur 2021 restent gigantesques :*

*On pourrait découvrir que les vaccins contre l'actuelle pandémie ont été autorisés trop tôt, sous pression politique, et qu'ils ont des effets secondaires désastreux, ce qui conduirait à interrompre leur usage, et ramènerait le monde à l'obligation du confinement, pour des années encore. »<sup>59</sup>*

#### **4. Les profonds désaccords au sein de la société concernant la gestion de la crise**

La crise de la COVID-19 a très certainement été l'un des sujets qui a le plus nourri les conversations des Français en 2020. Les différents exemples que nous venons d'exposer ont permis aux uns et aux autres de se faire leur propre avis sur la situation, donnant lieu en parallèle à de profonds désaccords au sein de la société, voire de certaines familles, et allant même parfois jusqu'à créer des divisions. Certains étaient pour le port obligatoire du masque, tandis que d'autres étaient contre. Certains étaient pour l'Hydroxychloroquine, alors que d'autres pensaient que ce traitement était totalement inefficace. Certains étaient pour la vaccination, tandis que d'autres étaient plutôt méfiants.

Le discours du 12 juillet 2021, lors duquel le président Emmanuel Macron avait annoncé l'instauration d'un « pass sanitaire » et la vaccination obligatoire pour certaines professions comme le personnel soignant, avait eu l'effet d'une bombe et n'avait fait que raviver les tensions déjà existantes dans la société. En effet, depuis lors, la stratégie du gouvernement relayée par les médias pour inciter à la vaccination, a consisté à opposer les



personnes vaccinées à celles qui ne le sont pas, instaurant de fait une stigmatisation des uns au détriment des autres, et une pression sociale contraignant les « mauvais élèves » à rentrer dans les rangs. À présent, une partie des citoyens suppose qu'Emmanuel Macron étendra probablement l'obligation vaccinale à l'ensemble de la population, comme il l'avait laissé sous-entendre lors de son allocution : « *Pour nous protéger et pour notre unité, nous devons aller vers la vaccination de tous les Français, car c'est le seul chemin vers le retour à la vie normale.* »<sup>60</sup>

Le 13 octobre 2021, plusieurs membres du parti socialiste, dont Patrick Kanner, Bernard Jomier et Marie-Pierre de la Gontrie, ont présenté au Sénat une proposition de loi permettant d'instaurer la vaccination obligatoire contre le SARS-CoV-2, pour tous les Français, sans exception<sup>61</sup>. Bien que leur requête ait été rejetée, certains appréhendent néanmoins le fait que cette thématique refasse surface après l'élection présidentielle de 2022.

En discutant avec les gens autour de moi, j'ai pu observer qu'il y avait plus ou moins cinq catégories de personnes, que je classifierai ainsi : « les convaincus », « les sceptiques », « les pragmatiques », « les complotistes » et « les clairvoyants ». « Les convaincus » étaient persuadés que les mesures gouvernementales étaient efficaces et pour leur bien ; « les sceptiques » avaient des doutes, mais n'étaient pas suffisamment informés pour en expliquer les raisons, et « les pragmatiques » prenaient leur mal en patience, sachant que tout cela finirait tôt ou tard par rentrer dans l'ordre. Parmi ceux qualifiés de « complotistes », il y avait ceux qui étaient dans une certaine confusion parce que leurs sources n'étaient pas toujours fiables, mais également « les clairvoyants » qui, en raison de leur expertise scientifique, de leurs connaissances ou de leurs recherches, pouvaient avoir un regard éclairé sur la situation. Ces derniers étaient de fait mis au rang des complotistes, parce qu'ils refusaient de se conformer à la pensée médiatique.

EXEMPLAIRE PRESSE

La pluralité de ces groupes démontre combien les réactions peuvent être différentes face à une même situation, d'une part en fonction de la manière dont les individus ou leurs proches ont pu être directement concernés ou non par celle-ci, et d'autre part selon la fiabilité des informations à partir desquelles s'est construite leur opinion. Les différents exemples observés ci-dessus témoignent eux aussi de la lutte féroce qui existe entre le mensonge et la vérité.

## La vérité : Approche spirituelle

*« Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs, que l'Éternel Dieu avait faits. Il dit à la femme : Dieu a-t-il réellement dit : Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ? La femme répondit au serpent : Nous mangeons du fruit des arbres du jardin. Mais quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : Vous n'en mangerez point et vous n'y toucherez point, de peur que vous ne mouriez. Alors le serpent dit à la femme : Vous ne mourrez point ; mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. »*  
(Genèse 3 : 1-5)

Dans le troisième chapitre du livre de la Genèse, le diable se présente à Ève sous les traits d'un serpent et sème le trouble dans son cœur afin de la pousser à la faute. Sa stratégie s'établit en deux étapes : la première consiste à créer le doute au travers d'une simple question : « *Dieu a-t-il réellement dit ?* » ; la seconde quant à elle, à affirmer un mensonge en le faisant passer pour une vérité : « *Vous ne mourrez point* ». Avant cet événement, la vérité régnait sur la terre ; à compter de ce jour, le diable y avait introduit le mensonge, ce qui lui a valu le qualificatif de « [...] *père du mensonge* » (Jean 8 : 44). Le mot *diable* vient du grec « *diabolos* » qui signifie « *accusateur, calomniateur* ». Un calomniateur est une personne qui porte des accusations mensongères.

Pour bien comprendre ce qui s'est exactement produit à ce moment-là, il faut se référer à un verset qui se trouve dans l'épître aux Romains : « *Ne savez-vous pas qu'en vous livrant à quelqu'un comme esclaves pour lui obéir, vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez, soit du péché qui conduit à la mort, soit de l'obéissance qui conduit à la justice ?* » (Romains 6 : 16) Quand Dieu a placé Adam dans le jardin d'Éden, Il lui avait clairement dit qu'il mourrait s'il mangeait de l'arbre de la connaissance du bien et du

mal (Genèse 2 : 16-17). Conscient de cela, le diable savait qu'il suffisait d'inverser les rôles pour qu'Adam et Ève lui obéissent plutôt qu'à Dieu. Son plan consistait donc à faire passer Dieu pour un menteur et à se faire passer pour celui qui détenait la vérité. En transgressant l'ordre que Dieu leur avait donné, Adam et Ève sont par conséquent devenus esclaves de celui à qui ils avaient obéi, à savoir le diable. Ce récit nous permet de comprendre l'origine du mensonge, et de réaliser à quel point un mensonge peut non seulement détruire une vie, mais aussi celle des générations à venir. Depuis ce jour, la lutte incessante entre le mensonge et la vérité, n'est ni plus ni moins que le combat entre les ténèbres et la lumière.

## I. La vérité des hommes et la vérité de Dieu

Si la quête de la vérité s'appuie uniquement sur une approche philosophique, elle reste vaine, car l'individu qui la recherche se contente de faire une exploration en lui-même, dans les connaissances humaines ou dans ce qu'il suppose être juste. Or, la Bible déclare que la sagesse humaine ne peut connaître Dieu (1 Corinthiens 1 : 21). Un voile invisible recouvre l'entendement de l'Homme, le maintenant dans une obscurité, qui l'empêche de saisir ce qui se trouve parfois juste sous ses yeux (2 Corinthiens 3 : 12-18). Aussi, l'être humain qui n'est pas né de nouveau<sup>62</sup> ne sera pas en mesure de discerner et de s'approprier La Vérité, sauf lorsque le Saint-Esprit l'éclaire. C'est ainsi que beaucoup peuvent La rencontrer, mais ne pas La reconnaître, à cause de LEUR vérité qui Lui fait obstacle.

L'homme moderne se plaît en effet à affirmer qu'il existe plusieurs vérités, ou comme le dit l'adage : « À chacun sa vérité », attribuant ainsi à la vérité un caractère fluctuant et subjectif. Saint Augustin évoque pour sa part « [...] l'existence d'une vérité ou de vérités qui remontent nécessairement à une Vérité première. »<sup>63</sup>

La Bible déclare en effet que Dieu est la source de la sagesse et de La Vérité, ce qui signifie que toute vérité authentique doit émaner de Lui. À ce sujet, elle dit encore ceci : « *Mais l'Éternel Dieu est vérité [émeth], lui est le Dieu vivant et le Roi d'éternité [...].* » (Jérémie 10 : 10). Le mot hébreu *émeth* n'est pas si anodin que cela, car sa première lettre est *aleph*, qui correspond à la première lettre de l'alphabet hébraïque, et sa dernière lettre est *tav*, qui se trouve en être la dernière lettre de l'alphabet hébraïque<sup>64</sup>. De plus, le mot *émeth* contient la lettre *mêm* en son milieu, laquelle présente la particularité d'être également placée au milieu de l'alphabet hébraïque. La structure particulière de ce mot laisse peu de place au hasard. La vérité produit ainsi l'équilibre, l'unité et l'amour. À l'inverse, le mensonge produit la trahison, voire la haine. Quand Adam et Eve ont cru au mensonge du serpent, la mort s'est introduite dans leur vie. Dans l'Ancien Testament, le mot hébreu utilisé pour exprimer le mensonge est *shequer* : « *Tu aimes le mal plutôt que le bien, le mensonge [shequer] plutôt que la droiture.* » (Psaumes 52 : 3). Or, *Shequer*, signifie également « tromperie, nuisible, déception ».

## II. Dieu est vérité

La Bible affirme qu'il n'y a qu'un seul Dieu : « *Tu crois qu'il y a un seul Dieu, tu fais bien ; les démons le croient aussi, et ils tremblent.* » (Jacques 2 : 19) Il y a un Dieu unique se manifestant en trois personnes, que sont : le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Plus concrètement, personne n'a jamais vu Dieu le Père ; pour y remédier, Dieu le Fils l'a incarné sur terre en la personne de Jésus-Christ<sup>65</sup>. La Bible décrit en effet ce dernier comme étant « *l'image du Dieu invisible* » (Colossiens 1 : 15), « *le reflet de sa gloire et l'empreinte de sa personne* » (Hébreux 1 : 3).

Dans l'Évangile de Jean, lorsque Jésus comparut devant Pilate, un dialogue s'instaura entre eux : « *Pilate lui dit : Tu es*

*donc roi ? Jésus répondit : Tu le dis, je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix.* » (Jean 18 : 37). Face à cette affirmation, le gouverneur romain lui demanda : « *Quid est veritas ?* », c'est-à-dire « *Qu'est-ce que la vérité [aletheia] ?* » (Jean 18 : 38). Jésus venait de l'informer quant à la raison même de sa venue dans le monde, qui n'était nulle autre que celle de démontrer ce qu'est la Vérité (Jean 18 : 37). Par ailleurs, au-delà de n'en être qu'un représentant, le Christ dira qu'Il est Lui-même : « *Le chemin, la vérité, et la vie [...].* » (Jean 14 : 6). Le mot original grec traduit par vérité est aletheia, qui signifie : « *ce qui est vrai quelle que soit la considération, ce qui est vrai dans ce qui appartient à Dieu et aux devoirs de l'homme, vérité morale et religieuse* »<sup>66</sup>. Le mot aletheia évoque « *ce qui a cessé d'être voilé* », mais également l'infailibilité et la constance. Ainsi donc, la Vérité est stable ; elle ne fluctue pas en fonction des civilisations, des époques, ni des besoins des hommes.

Dans son livre *Confessions*, Saint Augustin a écrit un chapitre intitulé : « *Amour naturel des hommes pour la vérité, ils ne la haïssent que lorsqu'elle contrarie leurs passions.* »<sup>67</sup> De toute évidence, la vérité n'est en effet appréciée par les hommes qu'aussi longtemps qu'elle s'adapte à leurs conceptions. En revanche, lorsqu'elle vient les contredire, ces derniers ont tendance à l'ajuster afin de la rendre plus acceptable, dans le but de faire taire la petite voix de leur conscience qui les rappelle à l'ordre. C'est donc à juste titre que la Bible nous révèle ceci :

« *Car le temps viendra où les gens ne voudront plus écouter le véritable enseignement, mais ils suivront leurs propres désirs et s'entoureront d'une foule de maîtres qui leur diront ce qu'ils aiment entendre. Ils fermeront leurs oreilles à la vérité pour se tourner vers des légendes.* » (2 Timothée 4 : 3-4)

Comme évoqué précédemment, la Bible nous enseigne que « Dieu est [également] Esprit [...] » (Jean 4 : 24). Il ne saurait donc être fait mention de la nature divine de la Vérité, sans faire référence à la personne du Saint-Esprit, encore appelé « *l'Esprit de vérité* » (Jean 16 : 13). À ce titre, le Saint-Esprit joue un rôle capital dans la vie de ceux et celles qui le connaissent et lui font confiance : Il les conduit « dans toute la vérité », et leur annonce les choses qui doivent arriver dans un futur proche ou lointain (Jean 16 : 13). Ces derniers disposent donc d'un réel avantage leur permettant d'avoir une longueur d'avance sur les époques, les événements et les circonstances, et d'anticiper ainsi les actions à accomplir en conséquence.

### III. Le combat entre la vérité et le mensonge

Toute personne qui veut être sûre de vivre conformément à la Vérité n'a pas d'autre choix que de se rapprocher de la source, qui est Dieu. Jésus, qui est *l'image du Dieu invisible* (Colossiens 1 : 15), s'est lui-même présenté en déclarant : « *Je suis le chemin (la méthode), la vérité (l'exigence), et la vie (la récompense)* »<sup>68</sup> (Jean 14 : 6). Quand une personne discerne la Vérité grâce à l'action du Saint-Esprit en elle, le voile qui la maintenait dans la confusion est ôté, de sorte que la sagesse de Dieu éclaire son intelligence, transformant ainsi son appréciation de la réalité, et par conséquent son regard sur la vie. À l'inverse, une personne qui est sous l'emprise du mensonge est maintenue dans l'obscurité, ce qui permet au diable de la retenir captive au travers des forteresses qu'il a érigées dans ses pensées. En effet, la Bible est très claire quant au fait qu'il n'y a pas une once de vérité en Satan : « *Il a été meurtrier dès le commencement et il ne s'est pas tenu dans la vérité parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fond, car il est menteur et le père du mensonge.* » (Jean 8 : 44)

Toutefois, lorsqu'une personne rencontre et accepte la Vérité, celle-ci est toute suffisante pour la libérer en déconstruisant ses bastions de raisonnements, qui sont contraires à la pensée de Dieu. C'est précisément la raison pour laquelle Jésus a affirmé : « *Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres.* » (Jean 8 : 32). Si vous prenez le temps de réfléchir à certains maux qui détruisent les individus comme le rejet, la mauvaise estime de soi, la dépression et les pensées suicidaires, vous constaterez qu'ils ont pour la plupart comme racine un mensonge, tenant lieu de vérité pour la victime. Ainsi, la guerre qui fait rage au sein de la société, opposant le bien et le mal, l'amour et la haine, est la résultante de cette lutte acharnée entre la vérité et le mensonge, la lumière et les ténèbres. Fort heureusement, la vérité finit toujours par triompher tôt ou tard.

## Conclusion

Notre réalité dépend très nettement de ce en quoi nous croyons. Ainsi, un mensonge, une erreur et une mauvaise information, lorsque nous les acceptons, peuvent créer une « fausse réalité », qui n'est pas la vérité. La crise de la COVID-19 aura au moins eu le mérite d'exposer au grand jour la bataille féroce qui dure depuis la genèse entre la vérité et le mensonge.

L'approche philosophique de la vérité nous amène à regarder en nous-mêmes, ou dans ce que nous connaissons ou supposons être juste, pour y trouver des réponses quant à notre quête de vérité. La Bible en revanche nous appelle à fixer nos regards sur la Vérité première, qui est une personne, à savoir Jésus-Christ. En procédant de cette manière, le Saint-Esprit nous donne *un esprit de sagesse et de révélation* pour connaître Dieu tel qu'Il est réellement, illuminant de la sorte notre intelligence (Éphésiens 1 : 17-18), afin que nous puissions avoir le même regard que Lui. Nous serons par conséquent plus à même de dissocier le vrai du



faux, non plus selon nos conceptions humaines, mais cette fois selon la pensée de Dieu.

Ce chapitre nous a permis de mettre en évidence les implications de la vérité et du mensonge dans la société ainsi que dans nos vies, ce qui est déterminant pour le réveil des consciences.

EXEMPLAIRE PRESSE